

Philippe PARROT

Torride effeuillage

illustré par

Sandra SAVAJANO

Aux chemins de traverse

Du même auteur et de la même illustratrice :

Vénus a deux visages
S COM HOM

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Torride effeuillage

Torride effeuillage

Cette nouvelle est extraite du recueil *S COM HOM*,

Loû se sentait ce soir-là plus fébrile qu'à l'accoutumée, seule dans sa loge. Même sa propre image, réfléchie par le miroir devant lequel elle s'était assise, ne pouvait l'apaiser. Le trait de crayon qu'elle avait appliqué autour des yeux durcissait son regard et le fond de teint trop épais empourprait ses joues. Quant au rouge à lèvres, elle ne parviendrait pas à l'étaler si sa main tremblait encore. Comment endiguer le malaise qui la gagnait peu à peu ? Loû se tourna brusquement vers la pièce hantée de souvenirs, lieu complice et charmeur aux innombrables secrets.

Dans ce qu'elle nommait son boudoir régnait, comme les jours précédents, un désordre qui confondait toujours les hommes venus la courtiser. Loû ne se lassait d'ailleurs jamais de les observer, ces mâles curieusement interdits, saisis par ce capharnaüm où s'entassaient pêle-mêle, au milieu des meubles, fleurs, vêtements et cadeaux.

Au fond d'une alcôve éclairée par un lumignon, caché des yeux indiscrets par des gazes si légères qu'elles s'agitaient au moindre courant d'air, un grand lit trônait, zébré par les mille et un plis des

Torride effeuillage

draps. À côté, une lingerie où la dentelle rivalisait avec la soie, pendait à un paravent constellé de scènes érotiques. Strings, soutiens-gorge, bas, quelle débauche ! Cet attirail offert à la convoitise débous-solait les visiteurs par les évocations qu'il suscitait. Plus loin, un divan invitait à des confidences qui oscillaient, au rythme syncopé de ses amours, entre les serments éternels et les adieux éplorés. Et, jetée dessus, une quantité invraisemblable de robes, jupes et corsages obligeaient les invités à les déplacer s'ils s'asseyaient, gênés par ces peaux de femme qui reposaient sur le cuir, mues saisonnières de la créature qu'ils désiraient.

La magie des lieux dépendait pourtant moins du cadre évocateur que d'un meuble : une coiffeuse surmontée de glaces. Enchâssées dans des panneaux mobiles et violemment éclairées par des spots, elles captivent ! D'incessants jeux de miroir naissent et meurent à tout instant, multipliant à l'infini les formes sculpturales de Loû. Elle apparaît dans cette galerie de verres, saisissante et magique, divine et superbe. Aucun admirateur ne peut échapper à ses charmes. Voudrait-il tourner le dos à ce coin féérique pour se soustraire à son enchantement, aussitôt les autres miroirs accrochés aux murs, entre des photos suggestives de Loû, réfléchiraient sous un angle insolite des images d'images, des glaces de miroirs, des miroirs de glaces.

Torride effeuillage

Tout concourt à créer une atmosphère équivoque, nécessaire à l'exercice de sa sensualité. Le lit dans l'alcôve... Le paravent et la lingerie... Les robes sur le divan... La coiffeuse et ses reflets... Toutes ces choses sans âme, mises au diapason des sens, entretiennent subtilement le trouble de son corps magnifique que l'on peut vêtir ou dévêtir à loisir. Nul n'avait jamais résisté à une ambiance aussi torride, enivré par les parfums capiteux, émerveillé par tant de soie et de satin.

— Oui, songea-t-elle en portant un dernier regard sur son univers, tous avaient succombé quand elle en avait décidé, reine en son royaume.

L'évocation de ses souvenirs et la certitude d'être la plus belle la rassurèrent. Elle se calma et reprit sa place devant la coiffeuse. Les minutes s'écoulaient d'habitude sans nuire au bonheur qu'elle ressentait, nue sous son peignoir. Elle ne le laissait pas paraître mais elle aimait s'apprêter pour le spectacle et se mirer dans l'eau cristalline des surfaces de verre, si folle de sa propre image qu'elle allait souvent jusqu'à tendre le cou vers l'un des miroirs, à passer la langue sur ses lèvres avant de les porter vers son alter ego prisonnier de l'univers des glaces. Sa frénésie narcissique ne s'arrêtait pas là. Elle se dressait souvent sur ses fesses potelées, reculait d'un air circonspect et commençait à caresser ses seins ou à effleurer son sexe. Aujourd'hui, elle n'avait pourtant aucune envie de s'exciter car son agent parti à l'étranger lui man-

Torride effeuillage

quait. Il lui collait trop à la peau et sa chair se rebel-
lait, incapable d'accepter un sevrage de caresses aussi
 Brusque. Femelle jusqu'au bout des ongles, elle vou-
lait de nouveau se lover dans les bras d'un homme.
Oui, coûte que coûte, elle prendrait mâle cette nuit
encore, comme tous les soirs de son passé où elle
s'était couchée, impatiente et lascive. La recherche du
plaisir avait en effet un sens profond qui touchait à la
plénitude même de son être. Chez les autres, si l'épa-
nouissement empruntait des chemins raisonnables,
chez Loû, seul le désir primait. Il n'y avait à ses yeux
qu'une seule voie : le sexe pour manifester la perma-
nence de son identité, au cœur du temps qui passe et
se défait !

Loû songeait avec nostalgie à l'amour quand un
voyant rouge clignota sur le mur. Le temps s'était
écoulé sans qu'elle s'en aperçût et voilà qu'elle devait
monter sur scène dans quelques minutes. Elle avait
oublié ses obligations, hantée par le souvenir de son
amant. Elle apprêta ses cheveux, agrafa son soutien-
gorge et passa porte-jarretelles, string et bas en un
instant. Puis elle enfila en quelques ondulations des
hanches une robe noire, longue et moulante. Divine,
elle était prête. Ne manquait qu'une paire de gants.
Elle la prit sur le divan, ouvrit la porte et la claqua de
mauvaise humeur.

Le couloir qui menait à l'estrade était court et elle
devinait dans le fond les éclairages tamisés de la
salle. Elle se trouva sous les feux de la rampe en

Torride effeuillage

quelques enjambées. Une kyrielle d'yeux la dévisageait dans le cabaret, éblouis par sa beauté. Elle tourna un regard complice vers le pianiste qui n'attendait qu'un signe pour commencer et entonna d'une voix suave : « *I want to be loved by you, just you, nobody else but you...* », portée par les premières mesures de la mélodie.

Les hommes s'étaient tus, médusés par l'apparition, tandis qu'elle se repaissait du spectacle, fière de sa victoire. Cependant, rien n'avait été prévu dans cet endroit pour faciliter l'exercice de son art. L'espace était empuanti par les volutes de fumée qui opacifiaient la lumière et les boissons étaient si chères qu'on s'étonnait de voir venir la clientèle tous les soirs. C'était évidemment compter sans Loû !

Accoudée au piano pendant que le musicien plaquait des accords, elle égrenait des paroles que les marins buvaient, tous suspendus à ses lèvres, en dodelinant de la tête. Le texte devait parler d'amour et le public ne s'y trompait pas. Le miracle opéré par Loû ne tenait pas, éphémère et fragile, dans la magie du verbe mais dans l'expression du visage qui l'accompagnait. Le sens des mots importait peu aux matelots avides de sensations fortes. Qu'ils soient dits et bien dits demeurait l'essentiel. Et là, Loû excellait. Face à la salle, éclairée par une lumière chatoyante qui mettait en valeur ses traits, elle donnait l'illusion à chaque homme de seul le regarder. Chaque soir, si elle savait ainsi donner aux fêtards l'impression de



Torride effeuillage

les dévisager un à un, d'autres fois, elle savait aussi, avec un art savamment dosé où alternaient gestes et regards, insuffler à un inconnu, et à lui seul, la conviction qu'elle le désirait.

Loû savait maintenant avec certitude, au niveau d'alcool inchangé dans les verres et à l'absence d'injectives entre les tables que sa romance les avait ensorcelés, plongés dans un ravissement si fort qu'il était temps d'oser. Elle s'avança d'un pas nonchalant vers l'avant-scène et attaqua le refrain dans un silence religieux, articulant les phrases, les mots, les syllabes et les sons avec une telle sensualité que les hommes tressaillirent. Et, à l'instant où elle prononçait les dernières paroles de la ballade, un projecteur balaya son corps d'une lumière aveuglante. Elle subjuguait l'auditoire, son visage penché sur le côté lorsque ses mains gantées quittèrent le cercle lumineux pour disparaître dans la pénombre. Rien, absolument rien, ne troublait la fascination qui se lisait dans les regards et elle croyait voir des êtres figés pour l'éternité, à l'image d'un musée de cires. Nul ne bougeait. Elle fit trois pas, aguichante en diable, et une musique lancinante s'éleva du piano. Aussitôt, d'un mouvement ondoyant qui engageait tous ses membres, elle se cambra pour mieux dessiner, entre les fesses prisonnières du tissu et le dos largement dénudé, le creux de ses reins puis exhiba, à travers la

Torride effeuillage

robe fendue, une jambe superbe gainée dans un bas noir.

La saisissante apparition ne dura pas car ses bras entrèrent tout à coup dans une danse frénétique. Loû offrait aux hommes des épaules, des coudes, des mains et des poignets ensorcelés qui transfiguraient son corps de leur gracieuse mouvance. Elle dessinait, en de grandes arabesques, des courbes et des entrelacs avec tant de grâce qu'ils croyaient voir ressusciter Shiva, la déesse aux dix bras.

Elle était bien campée sur ses jambes quand elle leva un bras au-dessus de sa tête, puis l'autre, formant une auréole au-dessus des cheveux. Elle ne bougeait pas et pinçait au rythme d'accords cristallins, de la main droite, l'étoffe du gant gauche, par petits coups secs à l'extrémité des doigts, pour faire glisser le long du bras la soie qui l'avait endeuillée jusqu'alors. La peau laiteuse apparaissait lentement dans sa nudité, diaphane au regard du tissu noir qui glissait peu à peu en perdant tout son charme. Elle le jeta à un noceur lorsqu'il ne restitua plus la consistance de la chair, devenu dans la paume de sa main un chiffon sans attrait et sans vie. Et elle offrit l'autre gant avec une sensualité qui ne se démentit pas.

La musique devenait maintenant plus endiablée. Loû frissonna avant d'entamer un nouveau ballet, électrisée par l'air de jazz. Une violente vague de désirs semblait la parcourir de la tête aux pieds, un débordement spectaculaire de passions paraissait

Torride effeuillage

l'avoir gagnée. En fait, elle profitait de la stupeur des spectateurs pour libérer une à une les pressions qui retenaient l'habit. Elle tira d'un mouvement sec sur le fourreau quand il n'en resta qu'une. Le tissu céda dans un léger crissement, dévoilant une silhouette gracile. Stupéfiante de candeur malgré sa tenue affriolante, elle prit alors des airs d'adolescente effarouchée et se couvrit avec la robe, rougissante et confuse. À croire qu'elle n'osait se mettre nue, elle crispait les mains contre sa poitrine, se faisant faible et timorée pour décupler la convoitise des hommes. Puis elle lança son vêtement aux matamores et ôta prestement son soutien-gorge, convaincue qu'à trop les faire patienter l'ambiance risquait de dégénérer.

Ses seins s'offraient, fermes et tentateurs. D'un galbe irréprochable, la peau remontait vers le cou en une courbe d'une douceur singulière tandis que la chair s'incurvait sous l'aréole en un arc parfait. L'harmonie si pure de ces formes, leur équilibre idéal comme leur proportion élégante ravissaient le regard. Bijou posé là par une généreuse nature, le buste pointait avec hardiesse au-dessus du ventre moiré de sueur. Et les deux tétons couverts de paillettes brillaient de mille éclats, diamants étincelants. Loû savait pourtant que le désir des hommes n'était pas d'admirer sa poitrine mais de découvrir ce qui demeurerait tapi entre ses cuisses. Elle s'approcha d'un tabouret qui semblait traîner là par hasard et y posa le pied. Puis, elle fit sauter d'un geste précis la pince

Torride effeuillage

de la jarretelle qui retenait le bas, le fit glisser lentement le long de la jambe et tomber sur le sol. Le second suivit, le porte-jarretelles aussi, abandonnés sur le plancher. Seul le string restait, retenu par deux nœuds sur les hanches. Elle tira d'un coup sec sur les cordelettes, écarta les jambes pour prendre appui, tomba à la renverse et se réceptionna sur les mains, formant avec son corps une arche de chair. Elle était nue et son sexe béait, face au public. Loû resta de longues minutes figée dans cette posture acrobatique avant de se redresser et de cacher sous sa toison ses chairs tant convoitées. Elle se dirigea ensuite vers les coulisses le plus naturellement du monde, mignonne et délicieuse dans sa nudité, exhibant un derrière potelé qui rebondissait à chaque pas.

* * * * *

Loû était arrivée à hauteur de la loge quand elle entendit une clameur et des pas dans le couloir. Les marins frustrés par son départ s'échauffaient. Ce tumulte la laissait indifférente mais elle tourna néanmoins la tête pour voir qui s'approchait. C'était le tennancier qui criait dans sa direction : « *Les doigts en l'air ! Les doigts en l'air !* ». Elle connaissait la rengaine ! L'expression signifiait que les fêtards exigeaient davantage, non contents de s'être caressés durant le spectacle. L'index pointé, ils réclamaient la

Torride effeuillage

fille pour explorer ce qu'elle avait consenti à dévoiler un trop bref instant.

Loû n'aimait pas cette pratique, dégoûtée de sentir à chaque fois un doigt vicieux la pénétrer. Mais elle songea qu'à les dévisager un à un elle découvrirait, peut-être ce soir, un homme à sa convenance, faute d'avoir au lit son mâle attiré. Elle se résignait quand elle sentit le taulier l'empoigner et la tirer vers la scène.

C'était ahurissant ! Des dizaines de mains s'agitaient au-dessus des têtes, l'index dressé à la manière d'un sexe. Les matelots l'effrayaient avec leur visage ravagé par l'alcool et le désir. Vision d'un monde décadent, ils apparaissaient dans l'imagination de Loû comme de véritables satyres à qui n'aurait manqué qu'un corps de bouc. En proie à des gesticulations grotesques, certains s'énervaient pendant que d'autres se livraient à des gestes obscènes. Ils étaient particulièrement éméchés et allaient tout casser si elle attendait trop. Le directeur lui intima l'ordre de s'exécuter au plus vite, sous peine de ne pas récupérer son passeport. Loû se ressaisit et les marins se calmèrent dès qu'ils la virent se diriger vers la salle. Chacun regagna sa table, chacun reprit sa place dans l'attente fébrile de son tour.

Loû ferma les yeux pour faire le vide, décidée à chasser de sa mémoire ce qui allait suivre. Trois noctambules la lorgnaient de leurs yeux vicelards. Elle

Torride effeuillage

s'approcha du trio et posa un pied sur le bord de la nappe. Ses hanches à hauteur des visages et son pubis à portée de bras ! Les convives hésitaient, subjugués par la beauté de cette femme offerte. Les secondes s'engluaient dans un lourd silence quand l'un d'entre eux s'enhardit et posa sa main sur le genou de Loû. Elle tressaillit à la caresse. Son corps sur le qui-vive, elle sentait maintenant le moindre déplacement sur sa peau frémissante. Les doigts de l'inconnu palpaient sans aucune retenue la jambe et remontaient vers le bassin. Soudain, il avança la tête et enfouit son nez dans l'entre-cuisse. Loû sursauta. Mais il était trop tard. Il écarta brutalement ses chairs. Puceau qui se déniaise, avec des « *nom de dieu !* » cinglants qui témoignaient d'un réel étonnement, il s'extasiait devant les muqueuses qui obstruaient sa vue quand il enfonça l'index et explora les profondeurs. Le viol se consommait sans qu'elle puisse s'y opposer lorsqu'il retira son doigt et se dressa d'un bond devant l'assemblée. Fier de son exploit, après avoir levé le membre fouineur qui avait eu le privilège d'être le premier, il l'amena à hauteur de son nez pour renifler les exhalaisons subtiles qui s'en dégageaient. C'était le délire dans la salle. Les permissionnaires se pressaient autour du dérisoire pénis pour le sentir lorsque le matelot imposa silence dans la confusion générale.

— Regardez, les mecs ! Regardez !

Torride effeuillage

Il renversa la tête en arrière, approcha le doigt de sa bouche grand ouverte et l'introduisit dans sa gorge sans effleurer les lèvres, jouissant déjà du plaisir qu'il allait s'octroyer. L'attente était à son comble lorsqu'il referma les mâchoires pour savourer les humeurs de Loû, puisées dans ses entrailles.

Prêtresse de quelque bacchanale où elle officierait, indifférente à cette orgie de sexe, Loû contemplait dans un état second les hommes sombrer en pleine démente. Un butor palpa ses seins et pétrit ses fesses ; un jeunot étreignit son bassin et la mordilla. D'autres et d'autres encore s'en emparèrent. D'homme en homme, de main en main, de palpation en palpation, elle dériva longtemps, très longtemps, bateau ivre porté par des flots de désirs. Seule dans un monde absurde, elle ne vit rien, n'entendit rien, ne comprit rien. Et sans voir le temps passer, le temps passa pourtant. Loû s'arrêtait près d'un gars bedonnant pour qu'il la tripote quand il lui lança une apostrophe cinglante, engluée dans la vinasse et entrecoupée de rôtis.

— Et ... la même... tu... tu saisis ?

Loû le regardait à peine. Il désigna alors un coin de la nappe où une liasse de billets trônait au milieu de verres et d'alcools. Elle estima, à l'épaisseur du tas, qu'il y avait une somme rondelette mais refusa sans même chercher à connaître les conditions. Le patron surgit de nulle part, débarrassa les couverts, la saisit par les épaules et l'enjoignit une nouvelle fois d'obéir.

Torride effeuillage

Loû céda tandis qu'il disparaissait avec les gains, pleine de haine pour ces jobards et de dégoût pour elle-même. Elle monta sur la table où elle se mit à quatre pattes. Les hommes voyaient pendre sa généreuse poitrine tandis que ses fesses occupaient tout le champ lumineux, éclairées par le faisceau d'un projecteur qui venait de s'abattre sur elle. Loû frissonnait, le visage dissimulé sous l'épaisse chevelure qui ondoyait sur ses épaules. Son client aveuglé par la concupiscence n'avait cure de ses états d'âme. Il exigea même qu'elle changeât de posture, ne jugeant pas la position assez lascive. Loû obtempéra et plia les bras jusqu'à ce que son nez touche le tissu. Ce ne fut plus alors une danseuse dans une posture obscène qui s'offrit au regard mais une chatte en chaleur attendant, le cul en l'air, la saillie d'un matou.

L'homme s'extasiait, ébloui par le corps plantureux qui s'offrait à sa convoitise, subjugué par cette pyramide de chair qui s'achevait à son sommet par un derrière affriolant, plein comme un fruit mûr, rond comme un visage replet. Après un bref conciliabule, les deux amis qui l'accompagnaient se plaquèrent contre Loû et empoignèrent ses hanches. Elle étouffa un cri mais, elle en était sûre, la foule la lyncherait si jamais elle résistait. Elle se raidit davantage. Il fallait tenir pendant que les mâles déboussolés lui écartaient les fesses pour exposer son sexe aux regards. Quant au commanditaire, il contemplait avec jubilation ce qui s'offrait à sa vue lorsqu'il en-

Torride effeuillage

fonça l'index et le pouce dans les entrailles de Loû. Il la travaillait longuement, étonné de sentir l'extrémité de ses doigts séparée seulement par une paroi fine et mouvante, ahuri de pouvoir pincer muqueuses et viscères à l'intérieur de son ventre, excité de voir son cul et son con se contracter violemment, en butte à la soudaine pénétration. Loû tentait d'échapper aux bourreaux qui l'immobilisaient lorsque le violeur se retira brutalement, s'empara de fiasques qui traînaient là et les enfonça dans les orifices de Loû. Fichées droites entre ses cuisses, les deux bouteille scintillèrent aussitôt sous la lumière crue des projecteurs, symboles phalliques grotesques de ces bêtes en rut. C'est alors qu'elle hurla « *Noooooonnn !* » avec une telle sauvagerie que les hommes la lâchèrent. Secouée par des haut-le-cœur, elle sentait son estomac se nouer, une marée âcre d'aliments remonter à sa bouche. Elle vomissait et son désespoir, réduit en une bouillie épaisse, se répandait sur la nappe. Elle se redressa, retira les pénis de verre et regagna la scène en titubant, les yeux noyés de larmes et des restes de nourriture pendant encore à ses lèvres.

Son cri avait pétrifié les participants, effrayés subitement par leurs propres excès. Ils percevaient enfin l'ampleur de leur ignominie et le désespoir de leur victime. Les hommes s'écartaient pour la laisser passer, les yeux baissés, horrifiés par la démesure de leurs actes. Mais il était trop tard. Le cabaret se vida

Torrède effeuillage

en un instant et les marins dégrisés se dispersèrent dans les rues froides du port, la conscience hantée par leur folie.

* * * * *

Loû blêmit, la porte de la loge à peine refermée. Un type était assis sur le canapé. Aussi mal à l'aise qu'elle, il se leva avant même qu'elle ne réagisse et ne le mette dehors.

— Je vous en prie, ne criez pas ! Je ne vous ferai aucun mal. Je veux simplement vous voir et vous parler, ne serait-ce qu'une seconde !

Il se dirigea vers la porte pour montrer sa bonne foi, prêt à disparaître à la moindre injonction. Loû le dévisageait sans oser faire un geste, tenaillée par la peur. Quelque chose dans l'allure de l'intrus la tranquillisait toutefois. Ses vêtements sans forme ni tenue donnaient une allure bohème à sa silhouette et ses yeux clairs, cachés derrière des lunettes, rassuraient par la douceur presque féminine qui s'en dégageait. Elle avait tant besoin d'affection à cette heure qu'elle ne se sentait pas le courage de le chasser. Elle pressentait qu'elle tenait peut-être là, entre ses mains encore souillées, celui qui saurait l'apaiser par des gestes et des paroles tendres.

— Eh bien, vous m'avez vue ! Vous pouvez partir maintenant.

Torride effeuillage

Si un pressentiment ne lui avait pas dicté une toute autre conduite, voilà la répartie cinglante qu'elle lui aurait jetée au visage. Loû aimait d'habitude que les hommes soient brillants et beaux parleurs, toujours prêts à l'encenser. Or, avec son air emprunté et ses manières gauches, ce gars n'appartenait manifestement pas à cette catégorie. Lui balancer, par jeu, une réponse blessante pour qu'il réponde du tac au tac, à propos piquants propos flatteurs, c'eût été lui donner l'estocade. Loû comprenait qu'il ne fallait surtout pas le froisser par des remarques acerbes si elle souhaitait qu'il reste et la console. Elle devait donc s'en tenir à des banalités pour que le malaise cesse. Elle joua l'indifférente, lui tourna le dos et se rendit dans une pièce contiguë aménagée en salle de bain. Au passage, elle demanda le plus naturellement du monde :

— Dites-moi à propos ! Comment avez-vous fait pour venir jusqu'ici ?

— Je suis rentré dans le cabaret par hasard, à l'instant où vous égreniez les dernières paroles de votre chanson. Comment était-ce déjà ? *I want to be loved by...*

— *By you, just you, nobody else but you !*

— Oui, c'est cela, *just you, nobody else but you...* Je venais de m'asseoir au bar quand vous avez commencé à danser. Vous étiez tellement aguichante que j'ai perdu la tête. J'ai bu trois whiskies d'affilée pour

Torride effeuillage

me donner du courage et j'ai soudoyé le barman pour qu'il me conduise à votre loge. Voilà.

— Vous n'étiez donc pas présent à...

— Non. J'ai seulement entendu.

Ni l'un ni l'autre n'insista car ils souhaitaient oublier. Loû changea de sujet, convaincue par une explication qui le lavait de tout soupçon.

— Vous ne pourriez pas m'apporter le shampoing qui se trouve sur la coiffeuse, au lieu de faire le pied de grue ?

L'inconnu hésitait. La demande l'embarrassait mais il était ravi qu'elle l'invite à entrer. Il se dirigea vers le meuble et prit le flacon. Puis, il franchit le seuil de la porte, le cœur battant et l'air gêné.

Une baignoire encastrée dans le sol arrêta son regard. Ronde et spacieuse, elle réfléchissait une eau bleutée dans laquelle Loû se délassait, le corps tranquille et l'esprit vide. Son visage affleurait, calme et souriant, auréolé par la mousse enrubannée à ses cheveux mouillés. Il était touché par le sourire de cette femme qui semblait s'être purifiée et approchait d'un pas hésitant, subjugué par sa candeur et sa beauté. Quant à Loû, elle le regardait avec des yeux ensorceleurs quand elle chuchota du bout des lèvres le seul mot qu'il n'osait espérer :

— Viens !

L'invité rougissait en se déshabillant, troublé par le regard scrutateur de Loû qui prenait un malin

Torride effeuillage

plaisir à le jauger. Nu, il tardait à la rejoindre de peur de briser le charme. Loû prit une nouvelle fois l'initiative. Elle se leva brusquement et s'avança vers lui, ruisselante d'une eau savonneuse qui chatoyait sur son corps en des reflets nacrés. Elle était arrivée à sa hauteur lorsqu'elle lui jeta un regard langoureux.

— Je te fais donc tant d'effet ?

Avant même qu'il ne réponde, elle planta ses tétons contre sa poitrine, plaqua son ventre contre le sien et l'embrassa longuement, ses bras enlacés autour de son cou. L'homme chavira. De délicieux frissons le parcouraient et il se sentait défaillir sous la douceur du baiser. Loû se dégagea, lui prit la main et l'entraîna dans le bain qui les engloutit aussitôt.

Sous la pression des corps, l'inaltérable surface s'était tout à coup brisée, écumeuse et vive, prompte à les accueillir. Lit aquatique, corrupteur et secret... Draps d'eau, bleus et chauds... Couvertures de mousse, aériennes et légères... Leurs folles effusions enfantaient des remous qui mouraient sur les bords en de brusques embruns. Les deux amants batifolaient en toute quiétude, pareils à des enfants insouciantes et frivoles. Tendrement enlacés, le regard de chacun dans le regard de l'autre, ils se réjouissaient de noyer leurs émotions sous des flots de caresses.

À l'instant où elle allait lui susurrer un mot tendre, il vint de sa main effleurer ses lèvres, murmurant entre ses dents un « *chut !* » à peine audible. Loû ne comprenait pas pourquoi il gardait un silence

Torride effeuillage

obstiné. Toutefois, à la luminosité de son regard qui trahissait sa joie, elle devinait que son amant n'aimait pas s'épancher avec des mots et n'en était pas chagrinée. Ces « *t'es belle, tu sais !* » qu'elle espérait s'entendre dire, elle se réjouissait qu'il les prononce du bout des doigts, avec ses mains câlines qui erraient sur sa peau.

Loû éprouvait pour la première fois une impression étrange. Jusqu'à maintenant, les mâles qui avaient palpé ses seins, ses hanches, ses cuisses, avaient considéré sa chair comme l'instrument de leur éveil. S'ils l'avaient caressée, c'était toujours pour susciter leur propre désir, nullement pour éveiller sa sensualité de femme. Leurs mains n'avaient jamais erré sur son corps pour lui dispenser du plaisir mais plus égoïstement pour le lui ravir. Prélude à leur jouissance, les préliminaires de ses anciens amants n'avaient été qu'un simulacre par lequel ils étaient passés, comme à regret. Et cette vérité, elle la découvrait aujourd'hui dans les bras de cet homme.

À l'effusion de tendresse qu'il lui témoignait, Loû discernait que son partenaire n'avait point hâte de jouir. Son désir immédiat visait à satisfaire les exigences de sa compagne avant même de songer à son propre plaisir. Voilà pourquoi, il la cajolait avec douceur. Peintre devant son chevalet, pour faire entrevoir à Loû des sensations bigarrées, il composait avec

Torride effeuillage

la palette charnelle de son corps d'étonnants mélanges. En petites touches soutenues qui s'égrenaient dans sa chair en frissons chamarrés, ses doigts dessinaient sur la toile frémissante de sa peau de fantasques dessins qui embrasaient ses sens. Dès qu'elle jouissait, il cessait de la caresser, sachant d'expérience qu'à trop titiller son sexe l'orgasme venu, cette chair saturée de plaisir deviendrait douloureuse. Loû s'abandonnait pendant que son compagnon lui souriait, oublieuse de toute retenue.

Loû se décida enfin à émerger du bain. L'eau vivifiante serpentait entre ses épaules, fraîche et claire. Endiguée par sa généreuse poitrine, l'onde vagabonde se perdait en gouttelettes à la pointe des tétons tandis qu'un ruisseau mutin caracolait dans la vallée des seins. En aval, le cours élargissait son lit dans la plaine féconde du ventre, grossi par les affluents du dos. Retenu par les hanches, le courant suivait les flancs de Loû avant de disparaître dans la forêt du pubis. Et là, de rut transformé en rivière, la source souterraine se métamorphosait en une cascade insolite qui éclaboussait le visage de l'homme agenouillé à ses pieds.

L'inconnu regardait cette topographie originale se dessiner sur le corps de Loû. Voyageur assoiffé par le périple qu'il venait d'accomplir, la limpidité de ce qui jaillissait d'entre ses cuisses le troublait. Il ouvrit grand la bouche pour capter la fontaine, y porta les lèvres et but ce qui — il voulait le croire — sortait des



Sallejano Sanota

Torride effeuillage

entrailles de Loû. Il se désaltéra longtemps puis se redressa et l'enlaça. Et lui qui s'était tu jusqu'alors, lui confia dans le creux de l'oreille.

— Je m'appelle Lucas.

— Lucas ! répéta-t-elle d'un air songeur comme si ce prénom faisait écho dans son cœur à un ami disparu. J'aime bien, tu sais.

Puis, après un long regard, ingénu et complice.

— Et si nous allions dormir ? Il se fait tard et je suis éreintée.

Lucas regardait avec émotion cette femme spontanée, déconcerté par le ton naturel qu'elle employait. Elle lui parlait avec une familiarité touchante, à la manière de vieux époux, et il appréciait la hardiesse de Loû qui aimait quand et comme elle voulait. Et, ce soir encore, son cœur avait tranché.

La porte de la salle de bain était à peine refermée qu'ils furent saisis par la fraîcheur de la loge. Ils se précipitèrent vers le lit, aussi délurés que des gamins joueurs, sautèrent dessus et se glissèrent sous les draps, tirant jusque sous leur nez les couvertures. Un bien-être gagnait peu à peu leurs membres et, si l'extrémité de leurs pieds tardait à se réchauffer, leur corps s'animait, aidé par les mains expertes de Loû. Elle caressait les poils frisés de la poitrine de Lucas, reconnaissante du plaisir qu'il lui avait dispensé un instant plus tôt. Ces câlineries qui se chevauchaient sans jamais s'interrompre, n'étaient que le prélude à de plus folles audaces. Loû se

Torride effeuillage

dégagea soudain de l'épaule accueillante où sa tête nichait, se dressa sur ses fesses et repoussa d'un geste les draps pour dévoiler leur nudité. Elle effleurait avec la pointe de sa langue les hanches de Lucas quand elle fut attirée par un détail à l'instant de happer son sexe. À la place du frein, une cicatrice en étoile attestait d'un épisode douloureux. Loû se tourna vers son compagnon avec un rire mutin.

— Dis-moi, est-ce possible qu'une femme ait été aussi vorace ?

— Qui sait ?

La dérobadie qui laissait supposer des conquêtes féminines plus nombreuses qu'elle ne l'avait cru, irrita Loû. Une moue de gamine s'esquissa sur son visage et elle avala goulûment l'organe disputé, en signe d'appropriation légitime et dernière. Lucas tressaillit sous la pression des mâchoires. Les muscles raidis et les yeux clos, il sentait naître et mourir entre ses cuisses de violents soubresauts, avec l'impression presque douloureuse que son ventre bouillonnait sous l'effet de l'embrassement de ses sens. Au bord de l'orgasme, il ressentait l'identité des amants se fondre en une seule lorsqu'il renversa brusquement Loû.

Elle s'offrit, pâte molle et délicieuse qu'il pétrissait à sa guise. Tandis qu'il la pénétrait avec douceur, à l'écoute des sensations qu'il éprouvait, Lucas devinait une chaleur moite infiltrer son membre, une muqueuse ondoyante l'étreindre, enfin, des spasmes de

Torride effeuillage

plaisir naître chez sa compagne et gagner son bassin. Il n'entendait plus rien et ne voyait plus rien, sinon les gémissements et le regard de Loû. Avec des « *oui !* » imperceptibles qui se mouraient au bord de ses lèvres, avec ses mains plaquées sur les fesses de son amant qui imprimaient leur rythme, Loû marquait le tempo qui convenait le mieux à ses désirs. Et Lucas se pliait à sa volonté, accélérant ou non la cadence. Une vague d'émotions s'emparait de leur corps, une poussée de fièvre gagnait leur esprit pour les porter au loin, bien au-delà des limites de la raison, sans qu'ils sachent qui ils étaient et où ils allaient. Pourtant, à la seconde où Loû sentit poindre un nouvel orgasme, un cri lui échappa au milieu de leur étreinte.

— Jouis, chéri !

Lucas se laissa submerger par une force jusqu'alors contenue et, emporté par le flux qui jaillissait entre ses jambes, s'échoua dans le havre hospitalier du ventre de Loû. Et dans le silence réparateur de la nuit délicieuse qui les enveloppait, linceul douillet de leurs amours mortes, les amants tendrement enlacés s'endormirent.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.